

Méditation du 33^{ème} dimanche du Temps Ordinaire - Père Joël Rignault

ÉVANGILE

« Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup » (Mt 25, 14-30)

Alléluia. Alléluia.

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ;
celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Alléluia. (Jn 15, 4a.5b)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples cette parabole :
« C'est comme un homme qui partait en voyage :

il appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

À l'un il remit une somme de cinq talents,
à un autre deux talents,
au troisième un seul talent,
à chacun selon ses capacités.
Puis il partit.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents
s'en alla pour les faire valoir
et en gagna cinq autres.

De même, celui qui avait reçu deux talents
en gagna deux autres.

Mais celui qui n'en avait reçu qu'un
alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint
et il leur demanda des comptes.

Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha,
présenta cinq autres talents et dit :

'Seigneur,
tu m'as confié cinq talents ;
voilà, j'en ai gagné cinq autres.'

Son maître lui déclara :
'Très bien, serviteur bon et fidèle,
tu as été fidèle pour peu de choses,
je t'en confierai beaucoup ;
entre dans la joie de ton seigneur.'

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit :

'Seigneur,
tu m'as confié deux talents ;
voilà, j'en ai gagné deux autres.'

Son maître lui déclara :
'Très bien, serviteur bon et fidèle,
tu as été fidèle pour peu de choses,
je t'en confierai beaucoup ;
entre dans la joie de ton seigneur.'

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit :
'Seigneur,
je savais que tu es un homme dur :
tu moissonnes là où tu n'as pas semé,
tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.
J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre.
Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'
Son maître lui répliqua :
'Serviteur mauvais et paresseux,
tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé,
que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.
Alors, il fallait placer mon argent à la banque ;
et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.
Enlevez-lui donc son talent
et donnez-le à celui qui en a dix.
À celui qui a, on donnera encore,
et il sera dans l'abondance ;
mais celui qui n'a rien
se verra enlever même ce qu'il a.
Quant à ce serviteur bon à rien,
jetez-le dans les ténèbres extérieures ;
là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

Prendre le risque d'être le mauvais serviteur, est-ce raisonnable ?

1. En m'inquiétant pour ce mauvais serviteur, je m'inquiète aussi un peu pour moi. En effet, ce mauvais serviteur me paraît d'abord très prudent. Il n'a reçu qu'un talent ; il ne souhaite pas le perdre. Le récit semble nous faire percevoir qu'il a peur du vol. Les temps sont incertains. Il ne faut pas prendre de risques. Depuis quelques temps, il est d'usage d'annoncer que la pandémie que nous traversons va nous plonger dans de grandes difficultés économiques. Sans doute cela nous incite, nous aussi, à une grande prudence quant à nos moyens financiers. On ne souhaite pas prendre de risques et fragiliser, si ce n'est déjà fait, la sérénité financière de notre ménage. Par les temps que nous traversons, nous sommes spontanément en sympathie avec ce mauvais serviteur de la Parole.

2. Ce serviteur mauvais sait des choses sur son maître : « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.* »

3. Nous avons parfois reproché que le catéchisme du XIXe siècle procurait un savoir sur Dieu que l'enfant d'alors avait tout intérêt d'apprendre, un savoir qui pouvait transmettre une représentation très distante de Dieu. Il est possible que la peur et le religieux se soient mêlés dans la mémoire des enfants de cette époque-là. L'Esprit-Saint

a su susciter au sein de l'Église des saints tels que sainte Thérèse de Lisieux qui sera déclarée Docteur de l'Église, qui insistera sur l'amour de Dieu. La fréquentation du Seigneur dans la prière et les sacrements nous établit dans une relation de confiance et non de peur. Mais il faut effectivement s'inquiéter d'une catéchèse qui s'attarderait sur un savoir séparé d'une vie de foi, et donc de confiance. Une culture chrétienne qui nous permet d'avoir une grammaire de la foi ne peut pas être opposée à une vie spirituelle. Mais une culture chrétienne et biblique qui se prive d'une expérience de foi pourrait faire tomber les personnes dans un savoir distant de Dieu.

Ce mauvais serviteur peut être le représentant type d'un savoir qui ne fréquente pas le Seigneur. D'une certaine façon, il y a erreur sur la personne de Dieu et ici, dans le récit, il en résulte peur et paresse. On ne se fatigue pas pour Dieu, on ne se fatigue pas pour l'annonce du Royaume, on ne se fatigue pas pour le service des pauvres, tout cela parce que l'on ne vit pas de l'amour de Dieu.

4. Un instant, j'aimerais implorer auprès du Seigneur l'indulgence pour ce serviteur mauvais. Le récit nous rapporte que « *Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint* ». Peut-être que ce serviteur mauvais avait intégré cette notion de durée ? Tenir dans l'effort et longtemps, c'est difficile ! Les temps que nous traversons nous le rappellent cruellement. Il y a eu un premier confinement, puis le port du masque, puis un deuxième confinement. L'arrêt de la vie liturgique est une épreuve. Ce fut une épreuve pour le Carême, la Semaine Sainte, le temps pascal. Nous voyons arriver le temps de l'Avent avec une légitime inquiétude. Notre énergie est confinée ; nous ne pouvons pas donner le meilleur de nous-mêmes, comme si notre talent était caché. Cependant, nous vivons ce sacrifice pour ne pas mettre en danger nos frères en humanité et nous-mêmes. Nous sommes contraints à être imaginatifs pour donner le meilleur de nous-mêmes. L'Esprit-Saint, source de toute puissance d'amour, peut nous y aider si nous savons l'appeler à l'aide.

5. Oui, nous souhaitons que le maître soit indulgent envers ce mauvais serviteur parce qu'au fond nous souhaitons qu'il soit indulgent envers nous, lorsque nous nous laissons envahir par la peur au point de ne plus prendre aucun risque pour annoncer le règne de Dieu et vivre l'Évangile.

6. Mais si le Seigneur nous offre cette Parabole, c'est bien pour nous libérer de ce triste chemin qui conduit « *aux pleurs et aux grincements de dents.* » Le Seigneur ne souhaite pas cela pour nous. Il sait sans doute que notre monde, notre humanité s'approche parfois de ce seuil des ténèbres où il y a « *des pleurs et des grincements de dents.* » L'extrême violence qui peut traverser les comportements et les propos en est un signe inquiétant. Le Seigneur souhaite donc que nous puissions rapidement rebrousser chemin.

Saint Paul, dans la deuxième lecture de ce trente-troisième dimanche, nous le rappelle : « *Vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour, nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres.* »

7. Pour cela, « *soyons vigilants et restons sobres* ». Il ne s'agit pas de s'enivrer dans je ne sais quel délire que nous recevons avec trop de complaisance sur Internet ou dans de multiples informations qui nous parviennent. Il s'agit d'apprendre à devenir des serviteurs qui seront appelés à entrer dans la joie de leur Seigneur. Cette Parole nous fait entrer en fait dans cet apprentissage.

8. « *À l'un, il remit une somme de cinq talents, à l'autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités.* » Le Seigneur nous confie à chacun selon ses capacités. Il ne cherche pas à nous écraser dans ce que nous avons à faire. Le Seigneur ajuste à chacun de nous ce que nous avons à faire dans notre vie baptismale, c'est-à-dire aussi dans notre vie humaine. Il ne nous demande pas de porter des responsabilités au-delà de nos forces ; ce respect, il l'a pour chacun de nous. L'itinéraire de notre vie chrétienne n'est pas identique pour tous ; l'essentiel, c'est que chacun puisse donner le meilleur de lui-même avec bonheur. Ce bel itinéraire de disponibilité, le Seigneur le voit et les Évangiles l'attestent ; Il lui arrive même d'être dans l'admiration. Nous ne sommes pas tous appelés à devenir des sainte Thérèse d'Avila, des saint Jean de la Croix, des saint Vincent de Paul ou des curés d'Ars. L'important, pour reprendre l'expression de saint Paul dans l'Épître aux Corinthiens, c'est que nous ayons conscience de faire partie d'un seul Corps (Co 12, 12-14.)

C'était peut-être le problème du mauvais serviteur que de penser de façon très individualiste : j'ai peur, je cache dans la terre, j'attends. Effectivement, l'Évangile et la Parole de ce dimanche nous ouvrent à une autre perspective.

9. Tournons-nous maintenant vers ces deux bons serviteurs pour entendre ce que le maître leur dit à son retour : « *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup d'autres ; entre dans la joie de ton Seigneur.* »

Effectivement, quelle que soit notre responsabilité dans la société ou dans l'Église, ce que le Seigneur nous confie reste modeste : « *Tu as été fidèle pour peu de choses.* »

Je ne suis ni le Messie, ni le sauveur de l'humanité. Si d'aventure nous surfons sur les réseaux sociaux, quelle qu'en soit la caractéristique, nous pouvons avoir le vertige en constatant que des centaines, des milliers de personnes, en l'espace d'un instant, ont été en contact avec notre message. Lorsque, avec réalisme, je prends conscience que dans mon existence je suis fidèle en peu de choses, alors je peux m'émerveiller de la confiance que le Seigneur met en moi.

10. Nous nous souvenons, dans les récits évangéliques, que Pierre en a fait l'expérience. Lui qui, au moment de la Passion, par trois fois renie son lien avec le Christ, entend le même Christ lui demander par trois fois : « *Pierre, m'aimes-tu ?* » ; plus encore, lui confie cette belle mission : « *Sois le pasteur de mes brebis !* »
« *Je t'en confierai beaucoup !* » Le Seigneur nous promet tous à une belle mission.

11. Effectivement, cette Parole nous invite fortement à déployer toute l'énergie que le Seigneur met en nous. Il ne s'agit pas seulement d'une confiance, mais d'un dynamisme intérieur qui nous permet d'être capables de donner le meilleur de nous-mêmes pour le bien commun, c'est-à-dire pour le Royaume.

12. La première Lecture nous met dans une attitude d'émerveillement. Le Livre des Proverbes s'émerveille de ce que peuvent apporter toutes les qualités d'une femme parfaite. En observant avec soin tous ses savoir-faire, ses compétences, ses qualités de cœur, l'auteur du Livre des Proverbes constate tout le bonheur apporté à la famille lorsque l'on donne le meilleur de soi-même. « *Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main aux malheureux.* »
Ici, l'auteur sait reconnaître les belles capacités manuelles, la grande générosité de cœur.

13. Nous aussi nous pouvons reconnaître, nous émerveiller des capacités manuelles de ceux qui sont autour de nous. Il est bon de s'émerveiller des capacités d'un professeur qui sait nous introduire et nous initier dans des disciplines complexes. Il est bon de s'émerveiller des chefs d'œuvre que les humains sont capables de réaliser, que ce soit au plan matériel ou au plan de la fraternité.

14. Le Seigneur a mis dans les humains de grandes capacités ; nous avons un devoir de croyant non seulement de les reconnaître, mais de permettre de les déployer dans les activités humaines.

Les enseignements de la doctrine sociale de l'Église s'attardent sur cette exigence. Le Saint Pape Jean-Paul II s'est exprimé clairement à ce sujet, particulièrement dans son encyclique *Laborem Exercens* (n°4). Mais aujourd'hui encore notre Pape François, dans l'encyclique *Laudato Si* (n° 124 à 129) ou dans sa dernière encyclique *Fratelli Tutti*, insiste sur l'importance du travail humain comme chemin de sanctification. Il s'agit non seulement de construire le Royaume de Dieu, mais aussi de déployer la grâce baptismale dans nos activités temporelles.

Toute personne en responsabilité a le devoir de prendre cela en considération. Il convient de promouvoir des postes de travail, des métiers où les personnes peuvent déployer leurs talents. Envisager des activités qui démolissent la santé psychologique des personnes est là quelque chose de très grave.

Au cours de ma brève expérience dans le cadre de l'activité industrielle, j'ai pu rencontrer des personnes qui avaient la chance d'avoir des postes qui leur permettaient de grandir humainement et d'accéder à la fierté d'un travail bien fait, mais j'ai pu aussi rencontrer des personnes qui se démolissaient humainement dans la tâche qu'on leur confiait. Les personnes qui ont la charge des ressources humaines dans une entreprise portent là une responsabilité difficile.

15. Évidemment, ce que l'on peut constater dans la vie professionnelle, industrielle ou artisanale peut aussi se constater dans la vie en Église.

Au sein de nos communautés, il nous faut veiller à ce que les talents s'expriment sans que personne ne les étouffe. Chacun dans sa vocation propre doit pouvoir, au sein de la communauté, déployer la grâce baptismale qu'il a reçue pour le service du Royaume. Il nous faut sans cesse chercher à relever ce défi, avec l'aide notamment de l'enseignement du Concile Vatican II.

16. À ces deux bons serviteurs qui ont su faire fructifier les talents que le maître leur avait confiés, celui-ci aime à leur dire : « *Entre dans la joie de ton Seigneur* ». Devant eux, il y a l'abondance : « *À celui qui a, on donnera encore.* »

C'est bien un chemin de confiance qui est ouvert ; nous ne sommes plus dans la peur et la paralysie.

Avec vous, chers paroissiens, j'aime à prier le psaume 127 de la liturgie :

« Heureux qui craint le Seigneur

Et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains :

Heureux es-tu ! À toi, le bonheur ! »

Bonne méditation !

Père Joël Rignault